



EDITORIAL

NUMÉRO 77
MAI / JUIN 2021

Jean-Louis VOGELBERGER, diacre permanent, Délégué diocésain

CHERS FRÈRES DIACRES ET ÉPOUSES, chers amis lecteurs et lectrices fidèles du Diaconat Alsace Infos, vous avez entre vos mains le nouveau numéro de notre bulletin de liaison. C'est celui qui couvre exactement le milieu de l'année, la période de l'été. Il se place un peu à la charnière entre deux années pastorales.

Peut-être fera-t-il aussi la liaison entre le monde d'avant et le monde d'après, la pandémie étant sensée provoquer une rupture. L'avenir nous le dira dans quelques temps. Profitant du temps qui nous est donné suite au fameux couvre-feu, je me suis mis à zapper dans les fichiers qui se sont amoncelés au fil du temps sur le disque dur de mon ordinateur. Et là, je tombe sur un court texte en allemand. Le titre m'interpelle et attise ma curiosité : « Glauben ist wie in der Sonne liegen (La foi c'est comme un bain de soleil) ».

Qu'y a-t-il de commun entre croire en Dieu et, excusez l'expression, se dorer la pilule. Allongez-vous et laissez-vous caresser par la douce chaleur des rayons du soleil. Maintenant, ouvrez vos yeux et essayez de voir d'où vient ce délicieux rayonnement. Force est de constater que nous ne voyons rien du tout. La lumière est bien trop forte pour nos yeux. Mais, même si nous ne le voyons pas l'astre est bel et bien là. Et c'est là que se situe la ressemblance avec la foi. Si quelqu'un nous demande : « Montre-moi ton Dieu ! » il faut nous rendre à l'évidence, nous serons incapables de satisfaire sa curiosité. Par contre, comme nous pouvons faire admirer notre bronzage ou notre coup de soleil, il nous est possible de faire découvrir à notre interlocuteur les traces et les effets de la présence de Dieu sur terre et dans l'univers.

Bon, parfois il est possible de distinguer le soleil, soit tard le soir lorsqu'il se couche ou tôt le matin lorsqu'il se lève. Il faut dans les deux cas qu'il fasse un peu sombre. N'est-ce pas un peu similaire pour Dieu ? N'est-ce pas quand il fait sombre dans nos vies que nous crions vers lui ? Et c'est dans ces moments-là que nous comprenons d'où nous viennent les forces nous permettant de traverser les épreuves. Voici peut-être de quoi méditer durant cette période estivale propice à une relation plus intime avec le Seigneur comme nous le rappelle le père André Beauchamp, un prêtre canadien. Il écrit dans une belle méditation :

« Moi, j'aime le repos, dit Dieu. Je n'aime pas le paresseux ! J'aime les vacances après les saisons d'ouvrage. J'aime le repos, dit Dieu. C'est ça qui refait les hommes. Arrêtez donc un peu, prenez le temps de perdre votre temps. Changez de rythme. J'aime le repos, dit Dieu. Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille : quand vous vous détendez dans la paix du

Sommaire

<i>Le diacre : être et servir</i>	2
<i>Diacres en mission :</i>	
<i>Le service de bienfaisance et de charité</i>	2
<i>En service depuis toujours et ordonné depuis 25 ans</i>	2
<i>Aumônier pénitentiaire... et diacre</i>	4
<i>Tous frères - Fratelli Tutti</i>	5
<i>Décès</i>	6
<i>Renouvellement du Comité National du Diaconat (CND)</i>	6
<i>Prière de A. de Saint-Exupéry</i>	7
<i>Livres</i>	7
<i>Anniversaires</i>	8

Diaconat Alsace Infos – Le courrier du Service Diocésain

Directeur de la publication : Jean-Louis Vogelsberger - 9 Grand-rue 67360 WALBOURG – Tél. 03 88 90 27 02

Rédacteur : Francis Bollinger – f.bollinger@free.fr – Tél. 03 89 75 63 57

<http://www.alsace.catholique.fr/service-du-diaconat-permanent/>

monde, je suis là, près de vous...et je me repose avec vous ».

Ce temps de repos « avec Dieu » favorisera sans aucun doute une relecture de vie après une année plutôt perturbée, dans le cadre d'une fin de mission ou encore d'un anniversaire d'ordination. Relecture à réaliser en couple pour en savourer toute la richesse. Plusieurs de nos frères diacres n'ont pas hésité à prendre un peu d'avance et nous rendent compte de leurs réflexions dans ce numéro. Bonne lecture et bel été à tous.



Le diacre : être et servir

Comme tout baptisé le diacre est dans la triple "fonction" du Christ : Prêtre, Prophète et Roi.

Mais, il est parfois bon de nous remémorer les bases-mêmes de ce qu'est un diacre, celles qui font notre spécificité, en relisant ce qu'en disent des témoins de notre foi. Voici ce qu'en dit le Père Charles de Foucauld

(Extraits de « Seul avec Dieu » - Ed. Nouvelle Cité)

LES DIACRES doivent : se dévouer au salut des âmes comme Jésus dans sa vie publique ; ne pas se contenter de leur distribuer le pain de la divine parole, ou le pain matériel, ou le pain eucharistique, mais leur donner, autant qu'il dépend d'eux, tous les trois, à l'exemple de Jésus : Ils sont les mains de Jésus : c'est par eux que Jésus distribue le triple pain dont il nous nourrit, pain matériel, pain de la parole divine, pain de la sainte Eucharistie : ils doivent avoir la charité, la bienfaisance, la bonté qui animent les mains de Jésus...

Ils doivent se souvenir que le nom de Jésus signifie sa mission spéciale et la leur, celle de la tête et celle des membres, et que ce nom veut dire « Sauveur »... ils doivent, comme

Jésus, traverser cette terre en faisant le bien et en guérissant toute langue et tout mal moral ou matériel, autant qu'il dépend d'eux... ils doivent, comme Jésus, « non pas se faire servir, mais servir et donner leur vie en rédemption pour tous », ils doivent, comme Jésus, « allumer le feu sur la terre, et n'avoir qu'un désir, celui que ce feu s'embrace »... ils doivent être bienfaisants, comme les mains de Jésus et comme celles-ci distribuer à profusion, dans la plus grande mesure possible, et le pain de la divine parole (« praedicata »), comprenant toutes les œuvres de prédication, direction, évangélisation, soins spirituels donnés aux âmes, et le pain matériel (« sanata ») comprenant toutes les œuvres de miséricorde extérieures, consolation des af-

fligés, soins des malades, aumône, hospitalité, éducation des enfants, enfin tout ce qui est propre à consoler les hommes dans leurs afflictions temporelles, et le pain eucharistique chaque fois que les âmes sont capables d'en profiter... Les diacres doivent être les mains de Jésus, les distributeurs de son triple pain et avoir la bienfaisance et la charité qui convient aux mains du Sauveur...

Le principal don du Saint-Esprit à demander à Dieu dans le diaconat est celui de « piété » (pris dans le sens de « bonté, charité ») envers le prochain (la charité envers le prochain, la bienfaisance étant le devoir propre du diaconat) et envers Dieu (le parfait amour de Dieu étant seul capable de nous inspirer un parfait amour du prochain). »



Diacres en mission : Le service de bienfaisance et de charité

DE NOMBREUX TÉMOIGNAGES de diacres en mission « aux frontières de l'Eglise » ont déjà été partagés dans ce bulletin au fil des

années, il serait impossible de les rappeler tous. Une fois de plus, quelques confrères ont accepté, à l'occasion d'un jubilé ou d'un chan-

gement de mission, de nous dire comment ils ont vécu leur mission.



En service depuis toujours et ordonné depuis 25 ans

Laurent SCHNEIDER, diacre permanent

(Extraits de son témoignage lors de l'Eucharistie d'action de grâce pour ses 25 ans de diaconat et de son engagement au Prado - du 17 janvier 2021 en l'église St-François d'Assise, quartier des Coteaux à Mulhouse)

EN FÊTANT AUJOURD'HUI mes 25 ans de ministère diaconal, permettez-moi d'évoquer avec vous ce qui me paraît important, essentiel dans tout ce vécu.

D'abord mes parents qui m'ont donné la vie et surtout l'exemple d'un couple très aimant, je suis l'aîné d'une fratrie de 5 enfants. ... Mes parents ont été des croyants militants engagés...

Ma conscience humaine et militante personnelle est surtout née et s'est manifestée à partir de la révolution culturelle de mai 68. ... L'année suivante ... en... JOC... ce fut aussi

l'émergence et l'affirmation de ma foi personnelle en Jésus-Christ, dont je trouvais l'Esprit d'Amour dans nos combats, dans les copains et copines, contre les injustices et les solidarités...

C'est par mes responsabilités à la JOC, j'avais 20 ans, que j'ai rencontré Marie Odile, lors de la constitution de l'antenne du CCFD dans le Haut Rhin autour de Bernard Holzer où j'y représentais la JOC et Marie Odile le MRJC. Je me rappelle nos échanges passionnés sur nos mouvements respectifs et la lutte à l'époque contre l'apartheid en Afrique du Sud,

pour laquelle nous avons animé ensemble des soirées de sensibilisation dans des paroisses..... Nous avons aussi vécu ensemble de mémorables camps d'alpinisme que nous organisions avec les jeunes de la JOC. Puis, nous sommes rapidement entrés en ACO ...

... Marie Odile est morte d'un cancer généralisé, il y a 11 ans...

Dès mon premier travail à 18 ans... (et pendant toute ma carrière professionnelle), je me suis engagé à la CFDT... Avec quelques amis au chômage, nous avons fondé l'association SOS Solidarité Chômeurs aux

Coteaux, ... en lien avec le premier syndicat de chômeurs à Paris qui deviendra le Mouvement National des Chômeurs et Précaires (MNCP)... nous avons aussi rencontré et collaboré avec ATD quart monde avec lequel nous organisons la journée mondiale du refus de la misère tous les 17 octobre, journée d'expression de la vie et de l'action des plus pauvres pour un monde plus juste et solidaire, où leur dignité est pleinement reconnue. Avec la ville de Mulhouse et le Conseil de l'Europe nous avons aussi démarré l'initiative Droit et Pauvreté pour que les plus précaires puissent se battre pour le respect des droits fondamentaux, notamment dans le domaine de la santé, leurs droits sociaux avec la CAF et les droits bancaires pour diminuer les agios des découverts bancaires.

Jean-Marie Guthmann, aumônier de notre équipe ACO était aussi le fondateur à Mulhouse du mouvement du Nid qui va à la rencontre des personnes prostituées. Je me suis engagé dans ce mouvement quelques années plus tard. Avec l'association des chômeurs et le mouvement du Nid, j'ai mieux découvert et apprécié les personnes en grandes difficultés, avec leurs ressources souvent insoupçonnées de résilience et d'actions solidaires. Ces personnes m'ont marqué et me marquent encore en profondeur.

Quand la question du ministère du diaconat permanent fut posée à moi et à Marie Odile, après un temps de découverte, ce ministère de charité au service des plus pauvres me semblait presque couler de source, j'avais l'impression de le vivre déjà. Nous avons été très fortement aidés dans nos réflexions, en vivant ensemble la spiritualité du Prado du Père Chevrier qui a voulu se faire prêtre pour les pauvres et former des apôtres pauvres pour les pauvres. Nous avons participé régulièrement à des retraites de laïcs puis de diacres et épouses pour suivre, sur ce chemin, Jésus Christ de plus près. Nous vivions ensemble la formation et le ministère du diaconat dans lequel Marie Odile se sentait impliquée par ses propres engagements aux services des plus pauvres.

A partir de tous mes contacts associatifs et de quartier, j'ai pu développer une nouvelle équipe ACO aux Coteaux, puis plus tard une deuxième équipe d'ACO proche du quartier de la Cité et vivre avec eux

des rencontres de partage d'Évangile du Prado, ainsi que le dialogue entre chrétiens et musulmans toujours fort riche de partages et découvertes mutuelles. Je suis aussi engagé aux Coteaux avec un groupe d'habitants pour le mieux vivre ensemble en collaboration avec le Centre social Afsco. J'accompagne des équipes de la JOC qui agissent contre les discriminations et une autre équipe avec des jeunes mineurs isolés vivant difficilement dans des hôtels à Kingersheim suivis par l'ASE, ainsi que le Comité des jeunes privés d'emploi. S'est aussi développée l'action du collectif RSA, revenu de base, pour assurer un revenu minimum universel au moins à la hauteur du seuil de pauvreté pour tous.

J'ai ensuite découvert, l'association Hêtre, comme un sixième continent, celui des personnes homosexuelles, trans-identitaires ou Intersexes. Des êtres humains à part entière à qui on a dénié longtemps et encore aujourd'hui, le droit d'être simplement ce qu'ils sont et fiers de l'être, parce que des cultures et des idéologies religieuses séculaires les jugent et les condamnent sans même essayer de les connaître vraiment et de les comprendre. Ils sont souvent en bute à des violences par une partie de la population, mais aussi par des catholiques intransigeants et très souvent des responsables de notre Église Catholique. Ceci me met en colère, parce que le Christ lui ne rejette personne, au contraire, il accueille tous ceux qui sont différents, mal aimés, rejetés, exclus... Je n'aurais de cesse que toutes ces personnes et bien d'autres soient pleinement respectées et accueillies pour ce qu'elles sont au fond d'elles-mêmes, créées comme nous tous, avec leur différence, à l'image de Dieu Amour, infiniment Amour pour tous.

Avec les équipes d'ACO nous avons participé au grand rassemblement de Diaconia 2013 à Lourdes, où ce sont des plus pauvres qui ont exprimé le cœur de l'Évangile que le Christ a mis en eux, une parole de vie et de foi... Le diacre Laurent de Rome, torturé par les autorités civiles pour qu'il leur donne les trésors de l'Église, leur indique les pauvres comme étant le vrai trésor de l'Église. Comme le dit le Père Chevrier : « le Christ s'est fait comme eux, il est né comme un pauvre, il a vécu comme un pauvre et il est mort comme un pauvre », rejeté de tous ... Nous avons continué à nous ren-

contrer avec d'autres communautés de personnes exclues et croyantes faisant partie du réseau St-Laurent de toute la France et en Alsace le réseau Espérance, par des visites réciproques, des pèlerinages à Lourdes et des week-ends de partages théologiques à partir de la parole des pauvres.

Je ne pourrais pas nommer ici toutes les personnes engagées avec moi ou qui l'ont été, dans les associations et en Église et dont j'ai la joie pour beaucoup, de vous voir présents aujourd'hui, mais je veux vous dire combien vous m'avez apporté de joie et d'amour dans toutes les relations et actions tissées ensemble. Sans vous tous, je ne serais rien, comme le dit St-Paul, qu'une cymbale qui résonne dans le vide. Car, c'est l'Amour vécu et partagé ensemble qui seul compte, toute cette fraternité vécue en profondeur et qui tisse avec les années, de belles et fortes amitiés dans tous les combats pour la justice et la dignité des plus pauvres, de tous les exclus et mal aimés.

Il y a la famille de sang qui nous a vu naître et le couple, la famille que nous avons fondée, elle est faite de l'amour vécu au quotidien ... nous y sommes attachés ensemble pour la vie et pour l'éternité...

Et il y a la famille formée par la vie humaine, la vie associative, la vie en mouvement, en communauté, forte de rencontres, de partages, de coup de cœur, la famille que l'Esprit de Dieu nous donne, qui nous lie par tous les partages de vie et de foi, les révisions de vie, les partages d'Évangile, les combats pour la justice et la dignité des plus pauvres vécus ensemble. Cet Amour n'est pas naturel, c'est l'Esprit d'Amour de Dieu qui nous aime et nous fait nous aimer, qui nous pousse à nous lier, à vivre les uns avec et pour les autres, à prier les uns pour les autres, à combattre ensemble pour une vraie vie, vivre une vie fraternelle, amicale et solidaire... nous sommes unis en communion d'amour maintenant et pour l'éternité.

Avec notre Dieu d'Amour, je vous dis infiniment merci, je rends grâce pour tout ce que nous vivons en Amour et pour construire ensemble ce monde pleinement humain et divin que le Christ est venu commencer au milieu de nous, en nous, pour tous, avec vous tous.

Je m'associe aujourd'hui au Prado de

France, par toute cette vie vécue ensemble avec vous, dans la spiritualité du Prado vécue depuis 40 ans,

parce qu'elle me permet de suivre Jésus-Christ de plus près, au service des personnes exclues, rejetées, mal

aimées, vivant ainsi pleinement ensemble de l'Amour du Christ pour nous tous...



Aumônier pénitentiaire... et diacre

Bertrand MARCONNET, diacre permanent

1. Aumônier pénitentiaire...

« La loi du 09 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État garantit le libre exercice des cultes. L'administration pénitentiaire doit organiser l'accès au culte. Elle est donc tenue de permettre aux personnes détenues de « pouvoir satisfaire aux exigences de sa vie religieuse, morale ou spirituelle » (article R.57-9-3 du code de procédure pénale) et « d'exercer le culte de leurs choix selon les conditions adaptées à l'organisation des lieux » (Article 26 de la loi pénitentiaire de 2009). C'est pourquoi les personnes détenues de toutes confessions peuvent pratiquer leur religion en détention et respecter ses préceptes par la pratique de la prière, de la lecture, ou lors d'offices collectifs organisés dans des conditions adaptées selon la configuration des lieux.

Des aumôniers agréés interviennent en détention afin de célébrer les offices religieux, d'animer des réunions culturelles et d'apporter l'assistance spirituelle aux personnes détenues dans les conditions prévues par les articles R.57-9-3 à R.57-9-7 du code de procédure pénale. »

Ce texte sert, pour partie, au préambule d'un cours traitant des cultes dans les établissements pénitentiaires français ; ce cours est suivi à l'ENAP (École Nationale de l'Administration Pénitentiaire d'Agen) par toutes les personnes aspirant devenir surveillants en milieu pénitentiaire.

Si j'ai choisi de mettre ce texte au début de mon article, c'est parce qu'il cite trois entités : les personnes détenues, l'administration pénitentiaire et les aumôniers.

La première a des « droits », la seconde des « devoirs » et la dernière des « missions ».

Le « faire » d'un aumônier pénitentiaire s'inscrit bien dans cette logique :

- l'aumônier est au service de personnes qui ont un droit (celui d'exercer le culte de leur choix) alors qu'elles sont privées de tant d'autres « droits »,

- ce service se déroule, par obligation légale, dans des lieux offrant

une certaine liberté (alors que la règle en prison est l'enfermement), - et ce service peut se résumer en un mot : assistance.

Ce « faire » est souvent assez aisé parce très encadré (et contraint) par le fonctionnement de l'établissement pénitentiaire d'une part, et d'autre part grâce à l'expérience acquise par l'aumônier au fil des ans (15 ans en ce qui me concerne) dans la préparation d'une rencontre individuelle, d'un groupe liturgique, d'un groupe de parole ou d'une célébration.

Mais quand il s'agit de « être », la question est tout autre !

Pour moi, « être » peut se vivre en plusieurs temps :

Le temps de la rencontre : c'est mon « pain quotidien » d'aumônier, ma richesse et ma pauvreté. Frapper à une porte de cellule, ouvrir, me présenter en donnant mon prénom et ma qualité d'aumônier catholique, regarder la personne à qui je dis « bonjour », suivi de « Monsieur » ou (si je le connais) du prénom de la personne, demander si je peux entrer, tendre la main (si je le sens), sourire. Bref, établir une relation humaine normale dans ce désert de relations humaines vraies et cette surabondance de promiscuité. Le dialogue peut alors s'engager, plus ou moins vite, plus ou moins profond selon les circonstances, selon l'état d'esprit de la personne en face de moi, selon mon propre état d'esprit (car je ne suis pas « au top » tous les jours). Se reconnaître humain, limité, dès le départ. Mais se reconnaître homme, s'entendre appelé par son prénom, c'est déjà exister ! Le Christ a appelé, regardé, rencontré en vérité. Comme tous les aumôniers, j'essaie de suivre le chemin qu'il a montré.

Au fil des rencontres avec la même personne, le dialogue engagé continue... ou s'arrête. Il porte parfois sur des banalités, comme souvent dans la vie ordinaire « à l'extérieur ». Il peut aussi aller plus profondément, très profondément parfois. Les confidences reçues (de véritables confessions parfois), les

questions existentielles posées sont alors impressionnantes : le travail de vérité est commencé, souvent douloureux, parfois bloqué. J'essaie d'en être le témoin et le partenaire, par une présence bienveillante, le respect et la discrétion. Qui suis-je devant cet homme qui m'ouvre sa vie et son cœur ?

Le temps de la parole... et du silence.

Écouter, se taire, laisser de côté de prétendus savoirs, oublier mes préjugés : comme cela peut être difficile pour moi ! C'est pourtant la condition indispensable pour que la parole de l'autre, la parole de vérité puisse surgir. Et elle peut être étonnante cette parole ! Elle peut avoir des accents bibliques, même si celui qui la prononce n'a jamais ou peu lu la Bible. Elle a parfois la violence du cri du psalmiste ou du prophète. Dans ces moments-là, je suis parfois amené à témoigner explicitement de ma foi, de la foi de l'Église qui m'a envoyé auprès de la personne en face de moi. Car cette foi fonde parfois en dernier lieu la relation humaine : « Vous vous sentez abandonné par tous, par votre famille et vos amis ? Mais moi, je suis là, je suis venu vous voir parce que ma foi en Dieu me permet de voir en vous une personne, parce que je crois en un Dieu qui ne lâche personne ».

Sans amener Dieu au secours d'une faiblesse qui me désarme, je crois possible et salutaire de proposer Dieu comme une présence fidèle, le Christ comme compagnon d'une humanité blessée.

Le temps des signes. Dans l'intimité de sa cellule, la personne détenue m'offre souvent un café, un biscuit... La communion, signe par excellence de la présence du Christ, se propose aussi de cette façon. Mais, à ce moment-là et dans ce lieu-là, c'est la personne détenue qui en est le ministre !

Oui, les grands signes de l'Église que sont les sacrements prennent en détention une résonance particulière, extraordinaire. Le rituel est le même ici « qu'à l'extérieur » :

mais l'intensité est souvent tout autre. Il faut avoir vécu (voire célébré, pour le baptême) en détention un baptême, une 1ère communion, une confirmation, un sacrement de réconciliation ou un sacrement des malades pour le comprendre. Ma propre foi est à chaque fois interpellée et stimulée par ces temps de grande émotion !

2. ... et diacre

Lecteur de « Diaconat Alsace Infos », tu peux te dire en ce moment que j'ai dû oublier que j'écrivais dans une revue destinée aux diacres, car je n'ai jusqu'à présent parlé que de ma mission d'aumônier de prison, et jamais de mon ministère diaconal.

En es-tu sûr, frère diacre ? En effet, en parlant de « signe » (celui d'Église qu'est le diacre envoyé en mission dans les périphéries), de « rencontre » (celle de toute personne mise sur son chemin), de « parole » (celle de Dieu lors de la proclamation de l'Évangile) ou de « silence » (celui de la prière personnelle et de l'oraison), n'ai-je pas évoqué ce qui « fait » en grande partie « l'être » d'un diacre ?

Et pourtant, il est vrai que je me sens plus diacre à l'extérieur de la prison (notamment dans les communautés paroissiales que je fréquente) plutôt qu'en détention !

Certes, environ une fois par mois depuis 5 ans, je « diacone » en prison lorsque, en habits liturgiques, j'assiste le prêtre et je prêche. Mais,

même à cette occasion, je me sens plus aumônier que diacre, semblable à mes collègues aumôniers (laïcs, religieuses ou prêtres) qui accompagnent depuis des années les personnes détenues au même titre et en même temps que moi.

En vérité, je me sens pleinement diacre lorsqu'il m'est donné d'assister mon curé (ou un autre prêtre) lors d'une célébration eucharistique, ou lorsque je célèbre un baptême, un mariage ou des funérailles. En effet, à ces moments-là, je n'oublie jamais les mots que disait le chanoine Jean-Pierre ZIRNHELD (prédécesseur de Jean STAHL au service du diaconat permanent) : « Si, lorsqu'il assiste le prêtre à l'autel ou lors de sa prédication, un diacre oublie les personnes qu'il "porte dans son sac à dos" et qu'ainsi il "approche" de l'autel ou de l'ambon, alors ce diacre n'est pas à sa place ».

Et pourtant, bien que je me sente plus diacre « à l'extérieur » qu'en détention, je sais que, à l'heure actuelle, ma « légitimité » de diacre à l'extérieur tient en grande partie à ma qualité d'aumônier pénitentiaire, parce que c'est en détention que je suis principalement « serviteur ».

Oui, je crois que le diacre est un témoin dans ses lieux de vie, y compris dans sa communauté paroissiale. Peut-être est-ce ce que voulait signifier le père Alphonse BORRAS⁽¹⁾ : « Au début de ce 21ème

siècle, à plus de quarante ans de distance de la décision de son rétablissement, on mesure bien que, là où ce ministère a été réactivé, des choses bougent. Certes, il ne s'agit pas de grands bouleversements. Mais par la présence des diacres et grâce à leur ministère polymorphe, les communautés concernées d'abord et l'Église locale ensuite -fidèles, pasteurs et autres ministres- sont amenés à une meilleure prise de conscience de la mission et de l'inculturation de la foi ».

Dans sa lettre pastorale de janvier 2021, Mgr Stanislas LALANNE, évêque de Pontoise écrit⁽²⁾ : « L'identité des diacres permanents vivifie et renouvelle l'ecclésiologie de communion qui s'est développée avec le Concile Vatican II. Cela aide à comprendre que l'Église est une communauté dans laquelle s'expriment différents ministères où les diacres, comme icônes vivantes du Christ Serviteur, rappellent aux pasteurs et aux laïcs la dimension incontournable du service et du devoir de la charité. Les diacres reçoivent ainsi une double mission : celle d'éveilleurs de serviteurs et celle de veilleurs auprès des personnes les plus fragiles, pauvres et oubliées dans notre société ».

Mon « faire » et mon « être » d'aumônier-diacre sont bien résumés dans les mots de Mgr LALANNE : en détention, j'essaie d'être un « veilleur » et à l'extérieur je cherche à être un « éveilleur ».

⁽¹⁾ Père Alphonse BORRAS dans « Le diaconat au risque de sa nouveauté », page 35. Éditions LESSIUS ; 2007.

⁽²⁾ Mgr Stanislas LALANNE dans « Lettre pastorale "La mission, c'est notre vocation" – 7ème document de mise en œuvre : diacres dans le diocèse de Pontoise », pages 18 & 19 ; 22/01/2021.



Tous frères - Fratelli Tutti

EN LA FÊTE de Saint François d'Assise, frère universel, le 03/10/2020, le pape François a publié son encyclique sur la fraternité humaine, Fratelli Tutti.

En voici quelques extraits et réflexions personnelles.

François d'Assise adresse un message de paix et de fraternité à tous ses frères et sœurs en humanité en leur proposant un mode de vie conforme au message de l'Évangile. Dieu est amour et rêve d'une société fraternelle puisqu'il a créé tous les hommes à son image, égaux en dignité, et donc en droits et en devoirs alors que certaines tendances du monde contemporain entravent

la promotion de cette fraternité universelle par des nationalismes érigés, des conflits d'intérêt et un désintérêt du bien commun instrumentalisés par une économie mondiale et consumériste, la promotion de l'individualisme au détriment de la dimension communautaire de l'existence, d'uniformisation du monde.

Ainsi nous paraît-il normal de sacrifier une partie de l'humanité au profit d'une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans restriction, de justifier de nombreuses formes d'injustice alimentées par un modèle économique fondé sur le profit et certaines formes d'esclavage moderne en traitant la personne hu-

Guy BINDEL, diacre permanent
maine comme un moyen et non comme une fin.

« Réapparaît la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs, des murs dans le cœur, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes. »

Les progrès techniques ont malheureusement souvent entraîné une détérioration éthique avec une absence de distribution équitable des ressources naturelles.

La récente pandémie à coronavirus nous oblige à repenser l'humanité en termes d'universalité, de dignité inaltérable de chaque personne indépendamment de son origine, de

sa couleur de peau, de sa religion... Les médias numériques ne suffisent pas pour construire des ponts et développer d'authentiques relations interpersonnelles.

« Personne ne se sauve seul. »

L'Eglise a le souci du frère et particulièrement du plus vulnérable.

La parabole du bon samaritain met l'accent sur cette attention particulière à celui qui se trouve dans une situation de détresse.

A la question de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? », l'Eglise répond : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres et surtout de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ».

A maintes reprises le Christ mettra l'accent sur l'amour du prochain qui impose de s'en faire proche et d'en toucher les plaies.

« Personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer ».

Il nous faut prendre conscience que nous partageons un destin commun où chaque personne est unique et irremplaçable, avec une dignité qui ne repose pas sur les circonstances de son existence, mais sur la seule valeur de son être.

Servir la fraternité c'est prendre soin de la fragilité, être solidaires, sans exclure, ni privilégier, avoir le sens de l'équité dans la destination

commune des biens, penser une éthique des relations internationales dans laquelle la planète assurerait terre, toit, santé et travail pour tous, conditions d'une paix réelle et durable.

En cela la faim est, pour le pape, un crime ;

Une série de défis s'ouvre pour les hommes de bonne volonté :

- accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les personnes migrantes tout en favorisant le développement de leurs pays d'origine

- valoriser ce qui nous unit et regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous

- vivre la gratuité fraternelle dans le respect de chacun

- développer une culture basée sur des valeurs universelles dans un esprit de communion

« Il est difficile de projeter quelque chose de grand à long terme si cela ne devient pas un rêve collectif »

Pour cela il nous faut « percevoir la nécessité d'un changement dans les cœurs humains, dans les habitudes et dans les modes de vie » [...]

« donner une réalité concrète au concept de famille des Nations » ; il nous faut promouvoir le bien commun, le bien de chacun et de tous, le respect et la dignité de la personne humaine.

Pour que les peuples se rencontrent, ils ont besoin de dialoguer car « entre l'indifférence égoïste et la protestation violente il y a une op-

tion toujours possible, le dialogue » qui est autre chose qu'un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux, mais suppose le respect de l'opinion de l'autre et la résolution des tensions dépassant ainsi une logique de la force.

Il s'agit aussi d'accepter qu'existent des valeurs permanentes, jamais négociables, qui donnent stabilité à une éthique sociale. Parmi elles, la dignité inaliénable de la personne humaine.

La vie est l'art de la rencontre dans un monde où les différences coexistent en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement.

La paix sociale est difficile à construire ; elle est artisanale et se remet chaque jour sur l'ouvrage. C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice sans tomber dans le cercle vicieux de la vengeance.

L'Eglise doit être une maison aux portes ouvertes qui sort de chez elle pour servir la vie, être signe d'unité, établir des ponts et abattre des murs.

Le commandement de paix est profondément inscrit dans les religions, Le terrorisme n'est qu'une interprétation erronée des textes religieux et il nous faut le condamner avec vigueur.

« Seigneur, Père de l'humanité, toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité, insuffle en nos cœurs un esprit de frères et sœurs. »



Décès

Hubert ARBOGAST

Diacre depuis 28 ans, il a été spécialement au service de la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg

LE DIACRE HUBERT ARBOGAST est né le 9 mai 1937 à Paris. Marié le 26 décembre 1970 avec Marie-Thérèse Muller, ils ont ensemble trois enfants : Sabine, Estelle et Alexis.

Pendant son service militaire à Sarrelouis, en 1957, il anime l'aumônerie de la place avec un séminariste. Revenu à Strasbourg, comme technicien à Télécom, il s'engage dans la Légion de Marie. Entre 1965 et 1967, pendant un séjour parisien, il assure

une présence d'Eglise dans le foyer « Stella Matutina » de Saint-Christophe-de-Javel pour les sortants de prison.

De retour en Alsace, il rencontre celle qui va devenir son épouse dans le cadre de la Légion de Marie et il s'insère dans la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune. Le couple rejoint les Equipes Notre-Dame. Hubert est ordonné diacre le 28 février 1993 en la cathédrale de Strasbourg par Mgr Brand. Il lui est demandé de poursui-

vre des activités à la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune (équipes liturgiques, groupe œcuménique, personnes âgées) et de coordonner les initiatives caritatives dans le doyenné de Strasbourg-Centre. Il se retire progressivement de la pastorale au fur et à mesure qu'il avance en âge. Il décède le 24 février 2021 « dans la sérénité de la Foi ». Ses obsèques ont été célébrées le jeudi 4 mars dans sa paroisse Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.



Renouvellement du Comité National du Diaconat (CND)

EN OCTOBRE 2020 Comité National du Diaconat (CND) a été fortement renouvelé. A cette occasion nous vous proposons une brève synthèse de ce qu'il est et fait.

- Le CND est un organisme d'étude, de consultation et de dialogue institutionnel qui dépend de la Commission épiscopale pour les Ministres ordonnés et les Laïcs en mission ec-

clésiale (CEMOLEME) de la Conférence des évêques de France (CEF).

- Sa mission première est d'informer la CEMOLEME, observer la réalité du diaconat en France, susciter et faire

connaître la réflexion théologique, apporter aux membres des instances diocésaines une aide et des outils.

- Composition (01/12/2020) du CND :

* Président : Mgr Nicolas SOUCHU, évêque d'Aire et Dax

* Diacre coordinateur : Bernard COLAS (Soissons)

* Prêtre modérateur : Père Pierre DELORT-LAVAL (Versailles)

* Secrétaire : Xavier PAIN (diacre, Evry)

* Epouse de diacre : Giovanna BRUNET (Aire et Dax)

* Patrick ARL (diacre, Metz)

* Jean-Louis BRÊTEAU (diacre, Toulouse)

* François FAYOL (diacre, Créteil)

* Jean-Charles MONIER (diacre, Le Puy-en-Velay)

- Les membres du CND sont appelés

par l'évêque qui préside le Comité, après consultation du diacre coordinateur et du prêtre modérateur ; après accord préalable de l'évêque des intéressés, elles ont lieu pour un mandat de 3 ans renouvelable une fois.

- Le CND publie le mensuel « Diaconat Aujourd'hui » et dispose d'un site Internet :

<https://diaconat.catholique.fr/>



Prière de A. de Saint-Exupéry

Publiée dans la Lettre aux familles n°24 du Service diocésain de la pastorale des familles

Seigneur, apprends-moi l'art des petits pas.

Je ne demande pas de miracles ni de visions, mais je demande la force pour le quotidien !

Rends-moi attentif et inventif pour saisir au bon moment

les connaissances et expériences qui me touchent particulièrement.

Affermis mes choix dans la répartition de mon temps.

Donne-moi de sentir ce qui est essentiel et ce qui est secondaire.

Je demande la force, la maîtrise de soi et la mesure, que je ne me laisse pas emporter par la vie, mais que j'organise avec sagesse le déroulement de la journée.

Aide-moi à faire face aussi bien que possible à l'immédiat

et à reconnaître l'heure présente comme la plus importante.

Donne-moi de reconnaître avec lucidité que la vie s'accompagne de difficultés, d'échecs, qui sont occasions de croître et de mûrir.

Fais de moi un homme capable de rejoindre ceux qui gisent au fond.

Donne-moi, non pas ce que je souhaite, mais ce dont j'ai besoin.

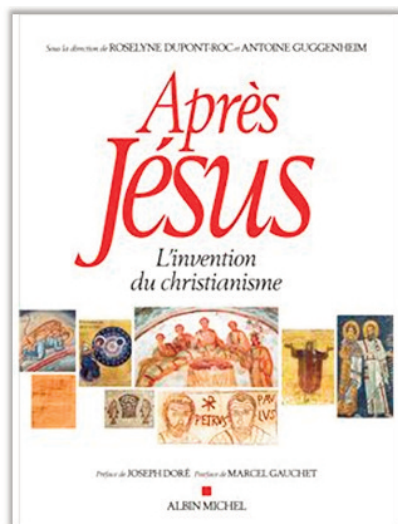
Apprends-moi l'art des petits pas !

Ainsi soit-il.



Livres

« Après Jésus - L'invention du christianisme » (Ed. Albin Michel)



NOUS SOMMES à une époque qui par nombre de ses aspects s'apparente à celle des premiers temps du christianisme, ce livre encyclopé-

dique par son éclairage sur la construction des communautés et de l'Eglise primitive, nous invite nous aussi à « inventer » le christianisme de demain.

En effet, à l'exception de quelques directives dont le repas « en mémoire de lui », la manière de prier (le « Notre Père »), le baptême « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt28.19) Jésus par ses actes et paroles, ses enseignements, n'a donné à ses disciples aucune règle précise quant aux méthodes et moyens pour mettre ceux-ci en pratique. Il n'a laissé aucun écrit et n'a institué ni rite, ni religion, ni credo, ni clergé. Ses disciples et leurs successeurs ont dû trouver peu à peu, rapide-

ment pour certaines institutions, puis au fil des siècles, comment exprimer et mettre en pratique leur foi en lui et construire tout ce qui nécessaire à la vie de la communauté chrétienne.

L'Eglise s'est donc construite avec des hésitations, des avancées, des divergences.

Ce livre encyclopédique de près de 700 pages, rassemble les contributions de 80 des meilleurs spécialistes des premiers siècles de notre ère et éclaire tous ces siècles d'« invention du christianisme ».

D'un abord facile et vivant, très illustré, ce livre passionnera le lecteur qui cherche à comprendre le « pourquoi du comment » de bien des actes, canons et rituels ecclésiaux actuels.

« Dans l'espérance chrétienne »

(Ed Desclée-Mame)

Célébrations pour les défunts. Les chapitres en sont :

- (I) Au lieu où repose le défunt,
- (II) La célébration des obsèques,
- (III) Au lieu de la sépulture

« Du fanatisme - Quand la religion est malade » (Ed. Cerf)

Résumé par Guy Bindel, diacre permanent



JE VOUDRAIS vous partager une réflexion autour des causes possibles du terrorisme, d'après un texte d'Adrien Candiard, dominicain vivant au Caire, publié cette année aux éditions du Cerf sous le titre : Du fanatisme, quand la religion est malade.

Cet ouvrage s'inscrit bien dans un contexte d'attentats perpétrés au nom soi-disant de Dieu et qui défrayent régulièrement nos chroniques.

Partant d'un « fait divers », l'assassinat en 2016 d'un épicière pakistanais musulman installé à Glasgow pour avoir souhaité sur internet de « joyeuses Pâques à mes chers concitoyens chrétiens », Adrien Candiard va réfléchir aux raisons d'une telle folie.

Il part d'un certain nombre de constatations :

- « La folie du fanatique est inexplicable, mais elle est le plus souvent manipulée par d'habiles marionnettistes qui la font marcher à leur profit » (Voltaire)

- « Dieu, nous sommes condamnés à ne pas le connaître ». Nous ne pouvons que l'approcher à travers les divers écrits qui nous ont été transmis.

- Certains courants religieux vont identifier Dieu avec ses commandements ce qui entraîne un certain légalisme qui explique en partie l'engouement pour des questions marginales vestimentaires, alimentaires...inscrivant la foi dans la soumission à la loi divine.

- « La racine même du fanatisme, ce sont les théologies qui ont mis Dieu à l'écart. Le fanatisme est un bannissement de Dieu ; presque un athéisme. »

« Ayant mis Dieu à l'écart, le fanatisme n'est pas la conséquence d'une présence excessive de Dieu, mais au contraire la marque de son absence »

La place laissée vide par Dieu va ainsi vite être comblée par autre chose, une idole, un objet qui n'est pas Dieu, mais qui en est proche : la loi, les commandements, un écrit, une liturgie, des rites, un saint, une religion...

Ces idoles peuvent certes nous rapprocher de Dieu et sont certes souvent nécessaires, mais elles ne sont pas Dieu. Dieu ne se laisse pas manipuler ; on ne peut pas le maîtriser, ni l'utiliser, une idole, si ; ici commence le fanatisme.

« On se fait une idole de la vérité même, car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu ».

Il faut éviter « de confondre l'amour de la vérité et la passion d'avoir raison. »

La connaissance théorique de Dieu qui refuse l'amour, c'est le démon, « la sclérose du cœur » qui conduit à l'enfermement avec mes idoles incapables de procurer la liberté intérieure, incapables de nous ouvrir vers l'infini, mais créant en nous obsession, scrupule et peur, enfermement à l'égard du réel. »

« L'idole créé un monde clos, parfaitement cohérent, que le réel ne peut jamais venir heurter ».

« La Parole de Dieu ne fait pas le vide autour d'elle [...] Elle vient au contraire éclairer le réel. »

Quant aux remèdes au fanatisme, Adrien Candiard en propose trois :

- La théologie : comme réflexion critique de ce que notre langage peut dire sur Dieu.

- Le dialogue interreligieux : il ne s'agit pas de taire mes convictions, mais de parler de Dieu plutôt que de nous-mêmes.

- La prière personnelle et silencieuse : à la place des pieuses récitation et des formules joliment trouvées pour plaire à Dieu ? « Car le fanatique ne craint rien tant que le silence de la prière, parce qu'il craint la rencontre, déroutante et transformante, avec le Dieu vivant. »

Ainsi, « le fanatisme a ses raisons, sa logique, sa cohérence qui n'est pas celle d'un excès de Dieu, mais au contraire le signe de sa dramatique absence, au sein même de discours pieux et religieux, [...], le refus de la relation à Dieu, de l'amour personnel de Dieu. »

Femmes de diacre, elles livrent un lumineux témoignage

LA REVUE « Aleteia » a publié le 11 mars 2021, l'interview de deux épouses de diacres dont celui d'Aude GASPAROTTO épouse de Nicolas. Merci Aude pour ce (selon le terme de la journaliste qui vous a interviewée) « lumineux » témoignage :

<https://fr.aleteia.org/2021/03/11/femmes-de-diacre-elles-livrent-un-lumineux-temoignage/>

Sous-marinier puis diacre

Témoignage d'une conversion publié dans le journal « La Croix » du 10 mars 2021.

<https://www.la-croix.com/Religion/Christophe-Bail-Jai-senti-presence-Dieu-bord-dun-sous-marin-nucleaire-2021-03-10-1201144761>



Anniversaires

Nous présentons nos meilleurs vœux de bonne santé à nos anciens de 75 ans et plus nés en mai et juin, juillet et août.

26 mai 1938	GEISS Etienne	1 ^{er} juillet 1943	SCHMITTHAEUSLER Roland
30 mai 1926	BALFOURIER Alain	13 juillet 1945	KRUGLER Bernard
14 juin 1942	BOLLINGER Francis	10 août 1943	MARCHETTI Lucien
		25 août 1937	MUNSCH Gérard

